

## CHAPITRE 7

---

# UN SAMEDI À BAMAKO L'ÉMERGENCE D'UNE NOUVELLE CULTURE-JEUNES À TRAVERS L'UTILISATION DU TEMPS NON STRUCTURÉ

**Claudine Sauvain-Dugerdil**  
avec la collaboration de **Gilbert Ritschard**

*LaboDémO, Université de Genève*

### I. Le cadre

Par sa connaissance fine des sociétés africaines, Thérèse Locoïh a su déceler, au-delà d'un immobilisme apparent, des indices de mutations profondes des systèmes familiaux. Si le maintien d'une fécondité élevée et la persistance de la grande famille a donné souvent l'illusion d'absence de changement, c'est que l'observateur non averti a eu tendance à confondre modernité et occidentalisation. Comme le rappelait John Caldwell (1982), en Afrique, la modernité ne passe pas forcément par l'occidentalisation. Même si la famille nucléaire n'est pas devenue la norme, les règles de résidences et les comportements matrimoniaux se transforment. Les nouvelles familles africaines sont l'expression d'une évolution des sociétés qui exprime un processus d'autonomisation des individus à travers l'évolution des rapports de genre et des relations entre générations dans un contexte d'ouverture des systèmes locaux, liée notamment aux migrations vers les villes. Comme le souligne Thérèse Locoïh (2002a, p. 14):

*« Plus les jeunes sont “indépendants” et en contact avec des modèles divers, par l'école, le travail, par l'hétérogénéité culturelle du milieu de résidence, [...], plus ils auront tendance à vouloir participer aux décisions qui les concernent, [...] ».*

*« Les changements dans les rapports de dépendance inter-générationnels et l'érosion des contrôles traditionnels sur le mariage sont accélérés par les migrations*

*vers les villes. [...] en ville, même en cas de cohabitation de plusieurs générations, l'émancipation des jeunes commence à entrer dans les mœurs et leur capacité à contourner les contrôles de leurs parents s'accroît.* » (Locoh, 2002b, p. 7)

Mais si les jeunes gagnent en autonomie, ce sont aussi eux « *qui subissent le plus durement les crises africaines. [...]. Seront-ils seulement plus démunis que leurs prédécesseurs ou aussi plus libres de leurs initiatives pour secouer les pesanteurs des obligations et interdits que leur impose la tradition ?* » (Locoh, 2002a, p. 18). En d'autres termes, ont-ils les ressources pour être des acteurs qui jettent les bases d'une société solide ? Dans le contexte de mutations des pays du Sud, on reconnaît que les jeunes sont les principaux moteurs du changement (Coquery-Vidrovitch, 1992), y compris et même particulièrement, les marginaux des zones urbaines, comme cela a été montré à Lomé (Marguerat, 1992) ou à Honiara (Jourdan, 1995). Les jeunes sont donc beaucoup plus que des marginaux ou des adultes en devenir. Ils représentent les agents actifs de la création d'une nouvelle culture qui conjugue traditions, influences coloniales et idéologies du système planétaire global (Jourdan, 1995). Cette culture-jeunes qui, pour reprendre la définition de Wulff (1992, p. 15), correspond à ce pour quoi les jeunes se sentent concernés (« *Youth culture is what young people are concerned with* »). Cette expérience, à la fois universelle et diversifiée, se développe sous des formes variées là où les jeunes jouissent de la liberté d'avoir du temps pour eux (*ibid.*).

L'analyse de leur emploi du temps apparaît alors comme une porte d'entrée particulièrement pertinente pour cerner cette marge de liberté. Les activités quotidiennes constituent un reflet du mélange complexe de normes, de contraintes et de libertés qui modulent l'existence de chacun selon son appartenance socioculturelle et sa place dans la société, notamment en fonction de son sexe et de son âge. Les différences dans l'utilisation du temps reflètent à la fois des facteurs de société et des éléments individuels, distinction que l'on peut très schématiquement assimiler au temps structuré et au temps non-structuré. Le temps structuré est l'expression d'influences de l'organisation sociale, tant directes (en particulier règles relatives à l'organisation du cursus scolaire et du travail formel) qu'indirectes à travers les valeurs, les normes, le système économique (Alsaker *et al.*, 2002). Les segments structuré et non-structuré du temps sont certes inter-dépendants, mais au-delà des contraintes et normes qui le façonnent, le temps non-structuré est l'expression de la marge d'autonomie dont jouit l'individu.

La jouissance d'un espace de liberté est une caractéristique essentielle de la jeunesse qui la distingue de l'âge adulte :

« *Être adulte, c'est être conforme avec ton âge, avoir la conduite attendue (professeur lycée et tradi-praticien, Koutiala). Les jeunes peuvent se permettre certaines choses pas permises pour un adulte sérieux. (surveillant lycée et agriculteur, Koutiala.)* » (Sauvain-Dugerdil *et al.*, 2001 : enquête exploratoire, Mali 2000).

Le temps non-structuré est un espace de créativité qui joue un rôle fondamental dans la construction de l'identité adulte, mais cet espace de liberté implique aussi des risques propres à la vulnérabilité de cette période de transition vers la maturité qui peuvent avoir des conséquences à long terme.

Si cet espace de liberté n'est pas nouveau, son importance est cependant très variable d'une société à l'autre, entre la norme libertaire des jeunes dans des sociétés comme les Masai et l'exploitation abusive de la force de travail des enfants et des

jeunes. Le temps libre dont jouissent les jeunes est l'expression du modèle sociétal de relations entre les générations. Aujourd'hui, il reflète de profonds changements de société. Comme le souligne Léo Hendry (2002 p. 113), « *l'éventail de choix, de contradictions et de risques liés au temps libre des jeunes d'aujourd'hui est plus grand que ceux dont disposaient toutes les générations antérieures récentes* ». Cette remarque se référant à la jeunesse européenne dépasse certainement les frontières du vieux continent. Toutefois, ce qui est différent, c'est que des sociétés comme celles du Mali n'ont guère connu cette transformation du statut de l'enfant qui, dans la montée de la famille bourgeoise européenne, a été longtemps considéré comme un être incapable de discernement et donc un objet à protéger. La distinction entre temps protégé et non-protégé au centre d'un colloque sur les jeunes européens (Colozzi *et al.*, 2002) n'apparaît donc pas adéquate dans un contexte africain. L'objet n'est pas ici de minimiser les problèmes d'exploitation des jeunes et de pouvoir parfois abusif des adultes sur les jeunes, mais de rappeler que dans les sociétés dites traditionnelles, l'enfant a un statut de personne qu'il a eu tendance à perdre durant une certaine période en Occident. Il nous semble donc préférable de parler ici de temps non structuré plutôt que de temps non protégé.

Surtout, l'examen de cet espace de liberté est révélateur de la double norme qui existe dans toute société en fonction du sexe. Dans un travail antérieur, l'examen de l'image qu'a la société malienne du passage à l'âge adulte, à travers un certain nombre de témoignages, nous a amenés à conclure que, parce que l'échelle de référence est masculine, les femmes ne sont jamais véritablement considérées comme adultes. Nous avons alors émis l'hypothèse selon laquelle la maturité de la jeune fille se faisait au long d'un axe différent. La notion de responsabilité face à la société qu'acquiert le garçon en devenant adulte n'est pas reconnue à la femme. En revanche, ce que la jeune femme développe avec la maturité, c'est sa capacité de gérer son temps, de se programmer pour arriver à remplir ses multiples fonctions reproductives et productives (Sauvain-Dugerdil *et al.*, 2001).

L'utilisation du temps non-structuré apparaît donc comme un indicateur très pertinent du mode de vie des jeunes et des écarts à cet égard dans sa dimension double de risque de dérive et d'opportunité pour construire son identité. En d'autres termes, une connaissance fine de cet espace de liberté permet de considérer dans quelle mesure la nouvelle culture-jeunes implique des risques d'exclusion ou au contraire est porteuse de solutions originales pour l'avenir. C'est dans ce but que le projet « Chantier-jeunes » (voir ci-dessous) a inclus un module consacré au calendrier des activités du samedi, le jour de la semaine durant lequel les contraintes (école, travail, engagements sociaux et religieux) sont les moins prégnantes. Par l'analyse des différences en matière d'organisation de la journée, nous examinons les caractéristiques du temps non structuré et des jeunes qui en jouissent. Le temps non structuré est-il nouveau, est-il un indice de marginalisation ou plutôt une opportunité des plus privilégiés ?

Le chantier jeunes<sup>(1)</sup> a réalisé une enquête de base en septembre 2002 dans trois quartiers de Bamako, principalement à Sicorni, quartier périphérique qui comprend une population hétérogène autour d'un petit noyau ancien (village devenu urbain).

1) Partenariat entre l'Université du Mali (ISFRA et Faculté de médecine), le Ministère malien de la santé (à travers l'INRSP) et le LaboDém de l'Université de Genève, avec un soutien de la Coopération suisse. La phase 2005-2008 bénéficie d'un subside FNS/DDC dans le cadre du programme de partenariat de recherche avec les pays du Sud (projet 107013 – 109843).

Deux échantillons comparatifs ont été récoltés à Niaréla, le quartier le plus ancien de Bamako, et à Bandiagara Coura, lieu d'immigration des Dogon<sup>(2)</sup>.

Comme l'avait déjà souligné Thérèse Locoh (Lauras-Locoh *et al.*, 1992), définir les limites de la jeunesse est une question délicate qui se pose plus en terme de seuil que d'âge, aussi avons-nous choisi de travailler avec trois groupes d'âges reflétant globalement trois stades :

- l'entrée en adolescence, début du processus conduisant à la maturité physique, sociale, intellectuelle et affective, période caractérisée par le début des fréquentations avec le sexe opposé ;
- la jeunesse proprement dite qui se distingue par une plus grande autonomie, âge de la liberté avant le début des responsabilités ;
- l'entrée dans l'âge adulte, période marquée par de nouvelles responsabilités et la formation de la famille.

Ce découpage nous a amenés à définir des âges différents pour les filles et les garçons, soit 12-15 ans, 16-19 et 20-24 ans pour les filles (âge moyen : 17,7 ans) ; 15-19, 20-24 et 25-29 pour les garçons (âge moyen : 21,9). Les six groupes sont représentés également dans chacun des trois zones d'études.

## II. Le profil d'un samedi à Bamako

Le module gestion du temps du chantier jeunes a relevé le détail des activités réalisées durant le samedi précédant l'enquête, en commençant par situer les repères temporels principaux (heure du lever et du coucher, heure des repas)<sup>(3)</sup>. Les activités ont été saisies telles que mentionnées par les jeunes interrogés, information brute regroupée ici en 14 grandes catégories.

### 1. La durée de la journée

Les données concordent avec l'image d'une forte distinction de genre, à savoir des jeunes filles tôt levées et des garçons qui traînent un peu au lit et prolongent les soirées (tableau 1 et figure 1). En moyenne la journée du samedi commence vers 7 heures du matin et se termine avant minuit. Elle est légèrement plus longue chez les garçons qui se couchent une heure plus tard que les filles ; celles-ci en revanche commencent leur journée nettement plus tôt. Seule une fille sur trente se couche après minuit alors que c'est le cas d'un garçon sur sept. Une fille sur cinq se lève avant 6 heures alors que c'est le cas d'un garçon sur dix, 94 % des filles sont réveillées à 8 heures, mais 10 % des garçons dorment encore à 9 heures. À une heure du matin,

2) L'échantillon de 1819 jeunes (942 jeunes femmes et 877 jeunes hommes) se répartit comme suit : 1 203 individus à Sicatoroni (632 F, 571 heures), 316 à Bandiagara Coura (161 F et 155 heures) et 300 à Niarela (149 F et 151 heures). Un échantillon complémentaire a été récolté en zone rurale (Dogon du Sarnyé, près Douentza, 200 individus) où le travail se poursuit avec des enquêtes qualitatives.

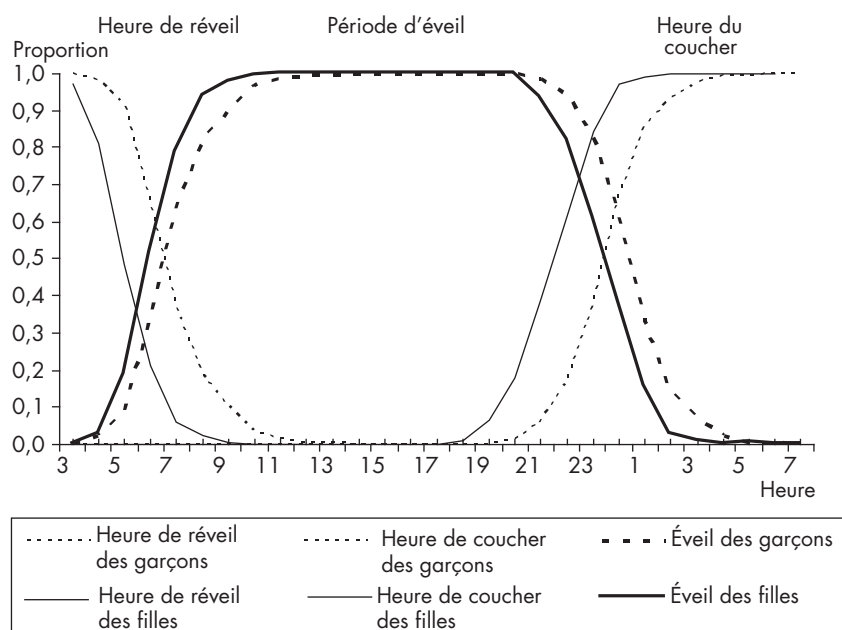
3) Le lieu du déroulement de l'activité, ainsi que les personnes avec lesquelles l'activité a été réalisée ont aussi été enregistrés, données qui seront analysées ultérieurement.

plus de 3 % des filles ne sont pas encore couchées, mais c'est le cas de 14 % des garçons parmi lesquels 7 % sont toujours debout à 2 heures le dimanche matin.

**Tableau 1. Les horaires du samedi**

| Indicateurs                        | Total   | Filles   | Garçons |
|------------------------------------|---------|----------|---------|
| <i>Effectifs</i>                   | 1 809   | 940      | 869     |
| Durée moyenne de la journée        | 16 h 30 | 16 h 24  | 16 h 42 |
| Heure moyenne du lever             | 6 h 54  | 6 h 34   | 7 h 15  |
| Proportion levée avant 6 heures    | 14 %    | 19 %     | 9 %     |
| Heure moyenne du coucher           | 23 h 24 | 22 h 54  | 23 h 54 |
| Proportion couchée après une heure | 8 %     | 3 %      | 14 %    |
| <b>Corrélations avec l'âge :</b>   |         |          |         |
| Durée de la journée                |         | 0,21**   | 0,09*   |
| Heure du réveil                    |         | - 0,23** | - 0,05  |
| Heure du coucher                   |         | 0,07*    | 0,06    |

*Source : Chantier jeunes, enquête 2002, Bamako.*



**Figure 1. Durée de la journée**

Comme c'est le cas pour les jeunes européens (Alsaker *et al.*, 2002), la durée de la journée s'allonge avec l'âge, avec un réveil plus tôt et un coucher plus tardif. La corrélation est à peine significative parmi les garçons. En revanche, le passage à l'âge adulte signifie pour les femmes une journée qui commence de plus en plus tôt et qui, dans une moindre mesure, se prolonge plus tard.

## 2. *Le profil des activités du samedi*

Pour les garçons, le type d'activité qui vient largement en tête est ce que nous avons regroupé sous le terme « *causer* », c'est-à-dire prendre le thé, aller au grin, cet espace de rencontre des jeunes bamakois, rendre visite à un copain, s'asseoir devant la porte (en moyenne, 29 % du temps de la journée<sup>4</sup>). Suivent les activités lucratives (tous les types de travail, 18 %, ou d'activités commerciales, 12 %) et les autres loisirs, comme regarder la télévision (11 %) ou se reposer, catégorie qui inclut aussi ceux qui déclarent qu'ils ne font rien (9 %). Pour les filles, les travaux ménagers (nettoyages, vaisselle, lessive, aider la mère, soins aux enfants) viennent en tête (19 %), suivis par un ensemble d'activités qui occupent chacune environ 15 % de la journée : des loisirs comme la télévision (16 %), causer (15 %) et le repos (14 %), ainsi que les travaux liés à la préparation des aliments. Chez les garçons on trouve ensuite la fête (aller danser, au cinéma, s'amuser, sortir, fumer) (5 %), le sport (4 %) et les engagements sociaux (2 %) ; chez les filles, le commerce (8 %) et le marché (4 %), le travail (3 %), faire la fête (2 %). On peut relever la place peu importante du sport (quasi nulle chez les filles) et insignifiante des travaux scolaires (absents chez les filles). Contrairement à ce qui a été relevé auprès des jeunes européens (Alsaker *et al.*, 2002), à Bamako les filles regardent plus la télévision que les garçons et, d'autre part, les soins corporels, activité importante des jeunes européens, prennent très peu de place (moins de 1 %).

L'organisation horaire du samedi nous amène à distinguer les activités de la nuit des comportements de la journée-type découpée en quatre périodes principales. Nous commencerons donc par examiner quelles sont les activités qui conduisent une petite minorité de jeunes à se lever avant l'aube ou à rester debout jusqu'à l'aube suivante. Nous analyserons ensuite les activités du petit matin, entre le lever et l'heure moyenne du petit-déjeuner (8 heures), de la matinée, entre 9 heures et 13 heures (l'heure moyenne du déjeuner), de l'après-midi (jusqu'à 20 heures, heure moyenne du souper) et de la soirée (de 21 heures à 1 heure du matin).

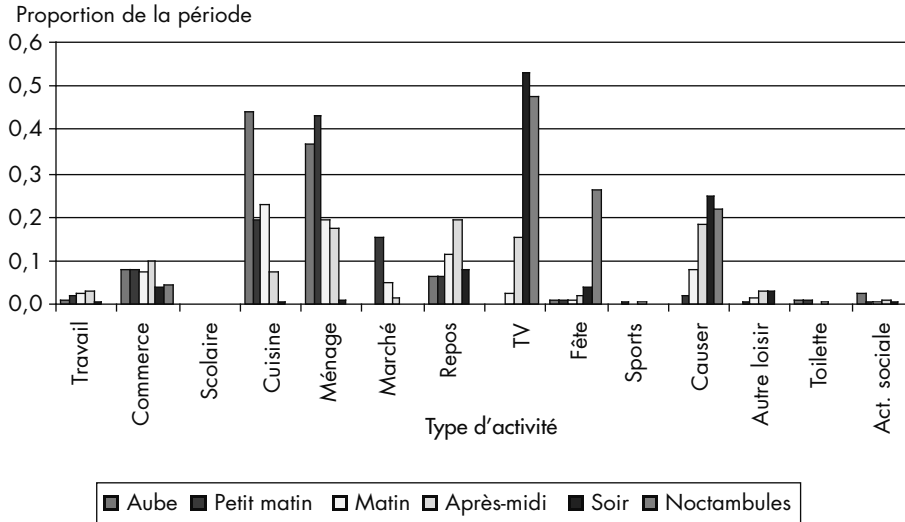
### *a) Les activités des oiseaux du matin et des noctambules*

C'est essentiellement pour assumer des tâches domestiques ou réaliser un travail rémunéré que les jeunes se lèvent avant l'aube (figures 2a et 2b), avec, comme on peut l'attendre, une forte disparité entre filles et garçons quant au poids de ces deux types de tâches. Le commerce est une raison pour les unes et pour les autres de se lever tôt, comme aussi les obligations familiales et sociales, toutefois un peu plus fréquentes pour les garçons. Ceux-ci se distinguent aussi par le fait qu'ils peuvent se lever très tôt pour des activités de loisir (ne rien faire de spécial, parfois regarder la télévision, dans quelques cas, faire la fête ou du sport).

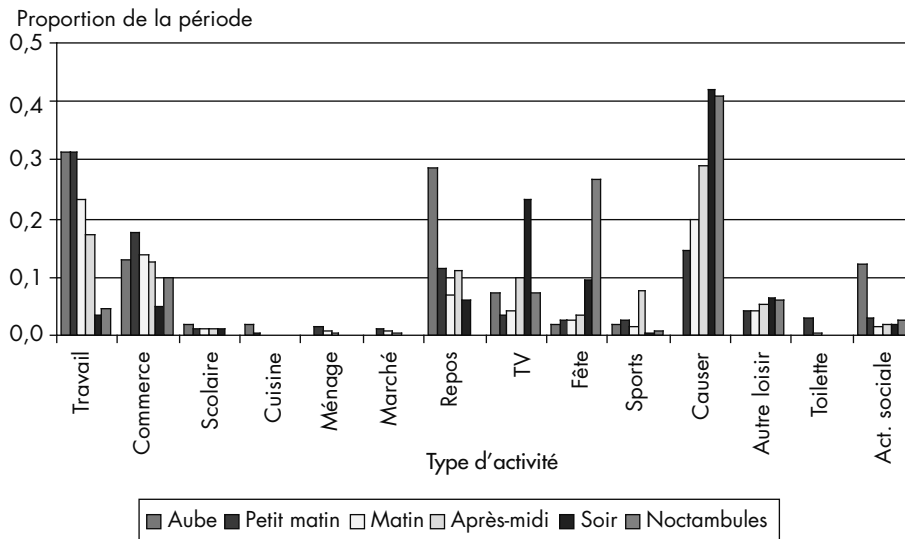
Si le commerce est parfois l'occupation des noctambules, c'est en fait surtout pour causer entre amis ou faire la fête que l'on ne se couche pas, pour les filles, c'est essentiellement pour regarder la télévision.

4) Proportion de la journée, c'est-à-dire nombre d'heures passées à cette activité, rapporté au nombre d'heures pour lesquelles des activités ont été déclarées.

**2a. Les activités des jeunes femmes**



**2b. Les activités des jeunes hommes**



**Figure 2. Un samedi à Bamako. Les activités des jeunes**

Source : Chantier jeunes, enquête 2002, Bamako

*b) La journée type des jeunes bamakois*

Très schématiquement, la journée du samedi se divise entre des activités laborieuses le matin et récréatives l'après-midi (figures 2a et 2b). Cette distinction est particulièrement nette chez les filles qui consacrent leur matinée aux tâches

domestiques, parfois au commerce, mais guère aux loisirs. L'après-midi, le ménage et parfois le commerce occupent les filles, mais elles jouissent aussi de temps de loisir (repos, causer, télévision) ; regarder la télévision et causer deviennent les activités prépondérantes de la soirée. Si les garçons qui exercent une activité lucrative (travail, commerce) le font surtout le matin, les loisirs sont cependant largement représentés dans leurs activités matinales, particulièrement causer, mais aussi repos et télévision. Certains poursuivent les activités lucratives l'après-midi, mais surtout ils causent, activité la plus importante de l'après-midi et surtout de la soirée (avec, dans une moindre mesure, la télévision). Le sport est un peu plus fréquent l'après-midi mais reste une activité marginale à laquelle les jeunes garçons consacrent moins de 10 % de leur après-midi. Aller danser, sortir en boîte semble réservé à une minorité de noctambules.

### *c) Les profils d'activité*

Une analyse de regroupement permet de dégager des profils d'enchaînement des activités au fil de la journée (clusters par variable) et de profils de sous-populations (clusters par cas).

Ce que nous montre la première analyse (figures en annexe), c'est avant tout une continuité dans les activités : les jeunes qui travaillent tôt le matin ou font du commerce, le ménage ou la cuisine ont tendance à continuer toute la matinée et, dans une moindre mesure, à poursuivre l'après-midi. Cette continuité caractérise surtout les activités dites structurées et moins les loisirs, à l'exception du temps passé à causer qui peut se poursuivre au fil de la journée, particulièrement chez les garçons. Cette analyse met d'autre part en évidence la distinction entre les journées consacrées à des activités lucratives (travail, commerce) et celles occupées par des tâches domestiques ou des loisirs. On remarque aussi une distinction claire à l'intérieur des tâches domestiques entre la préparation des repas (cuisine) et l'entretien de la maison (ménage). Les diverses activités que l'on peut qualifier de non structurées constituent un groupe hétérogène. Causer, activité de type social, se distingue des autres loisirs et est associé, pour les filles, aux sorties (fête) et autres activités sociales. En revanche, les garçons qui font la fête le soir semblent plutôt être ceux qui sont désœuvrés le reste de la journée (repos). Regarder la télévision, activité qui, nous l'avons vu, est plus fréquente chez les filles, apparaît associé aux tâches ménagères et se retrouve plus fréquemment chez la minorité de garçons qui aident aux tâches domestiques. C'est donc en fonction d'une double polarité (sphère domestique ou extérieure, loisirs avec dimension relationnelle ou non) que se définit le profil d'activités. À cet égard, garçons et filles ne semblent guère différer.

L'analyse du regroupement des individus permet d'affiner l'image en mettant en évidence six groupes parmi les filles et cinq chez les garçons<sup>5)</sup> (figures 3 et 4). Ils montrent bien que l'emploi du temps reste fortement marqué par des distinctions de genre : près de la moitié des garçons se situent dans le profil dans lequel domine le temps pour causer, alors que plus des deux-tiers des filles consacrent la majeure partie de leur temps au ménage ou à la cuisine.

---

5) Durant les première et dernière périodes de la journée, on prend aussi en compte le temps passé à dormir.



*Profils d'activités des jeunes femmes (figures 3a à 3f):*

*a. Le ménage, mais aussi les copines.* Près de la moitié des jeunes femmes se situent dans ce groupe pour lequel les tâches domestiques représentent l'activité la plus importante du petit matin jusqu'au repas du soir. C'est la moitié de la matinée et encore plus d'un quart de l'après-midi qu'elles consacrent au ménage. L'après-midi, elles jouissent aussi de temps pour causer et pour se reposer, elles passent un quart de leur soirée à regarder la télévision et se couchent tôt.

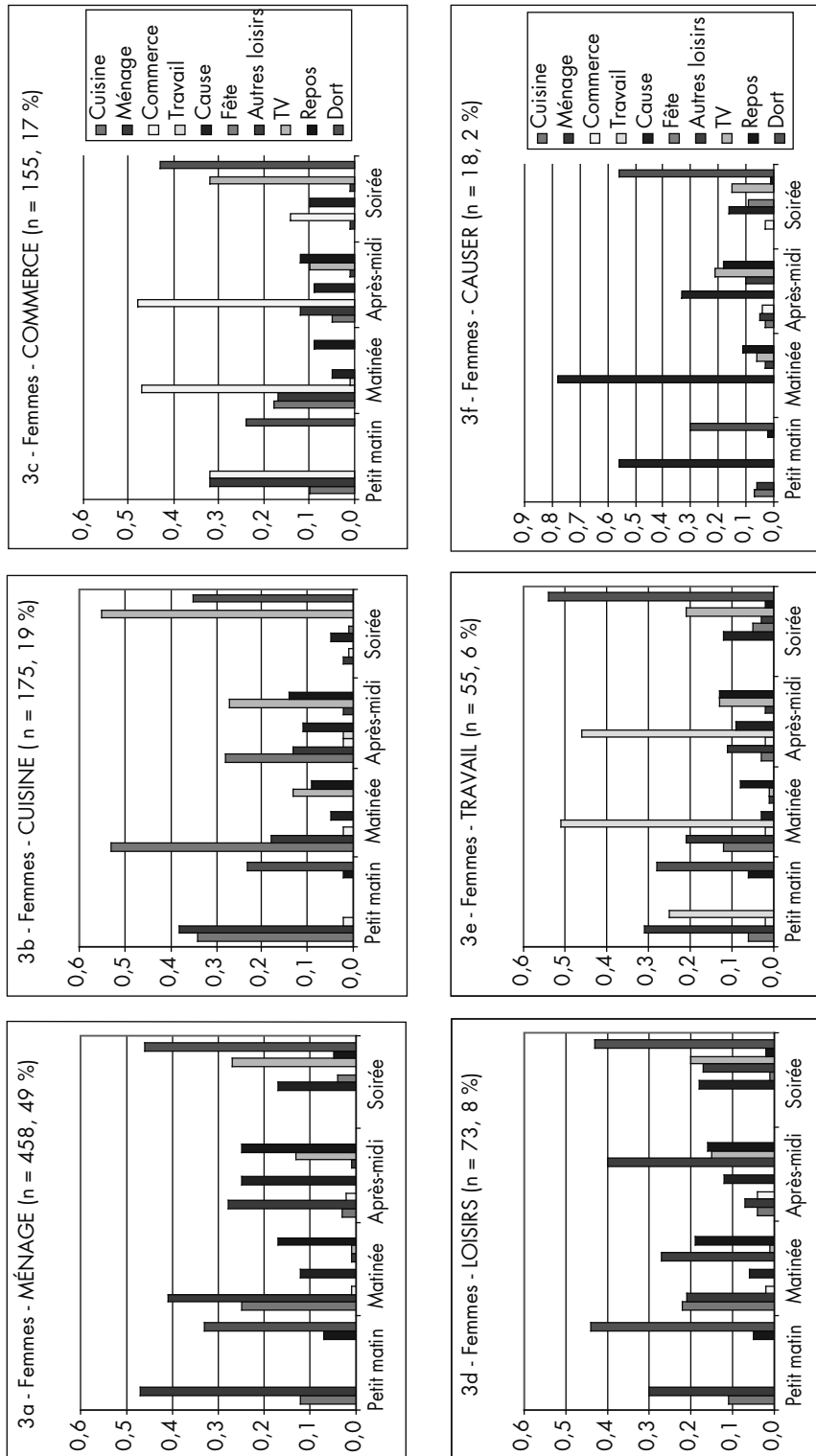
*b. Une journée entre la cuisine et la télévision.* Ce groupe, qui représente un cinquième de l'échantillon, comprend des jeunes femmes légèrement plus âgées que la moyenne de l'échantillon (18,1 ans). Ce sont elles qui, le matin, consacrent le plus de temps aux tâches liées à la préparation des repas et, l'après-midi et le soir, regardent le plus la télévision. En début de matinée, elles partagent leur temps entre la cuisine et le ménage, mais plus tard dans la matinée, elles ont aussi un peu de temps pour se reposer ou causer avec amis et voisins. L'après-midi, elles font encore un peu de ménage et ont quelques loisirs pour discuter, ne rien faire de spécial ou regarder la télévision. En moyenne, un quart de leur après-midi et la moitié de leur soirée se passe devant le petit écran. C'est le groupe qui se couche le plus tard.

*c. Peu de loisirs pour les commerçantes.* Le troisième groupe (17 % des jeunes femmes interrogées), d'âge proche de la moyenne de l'échantillon (17,4 ans), consacre la majeure partie de sa journée à des activités commerciales, auxquelles s'ajoutent les tâches domestiques. Elles n'ont que fort peu de temps de loisir, quasiment pas le matin, et consacrent à peine un tiers du temps entre le déjeuner et le souper à se détendre, en se reposant, en causant ou en regardant la télévision. Elles poursuivent souvent leur activité de commerce dans la soirée, mais passent surtout celle-ci devant le petit écran et, dans une moindre mesure, à causer.

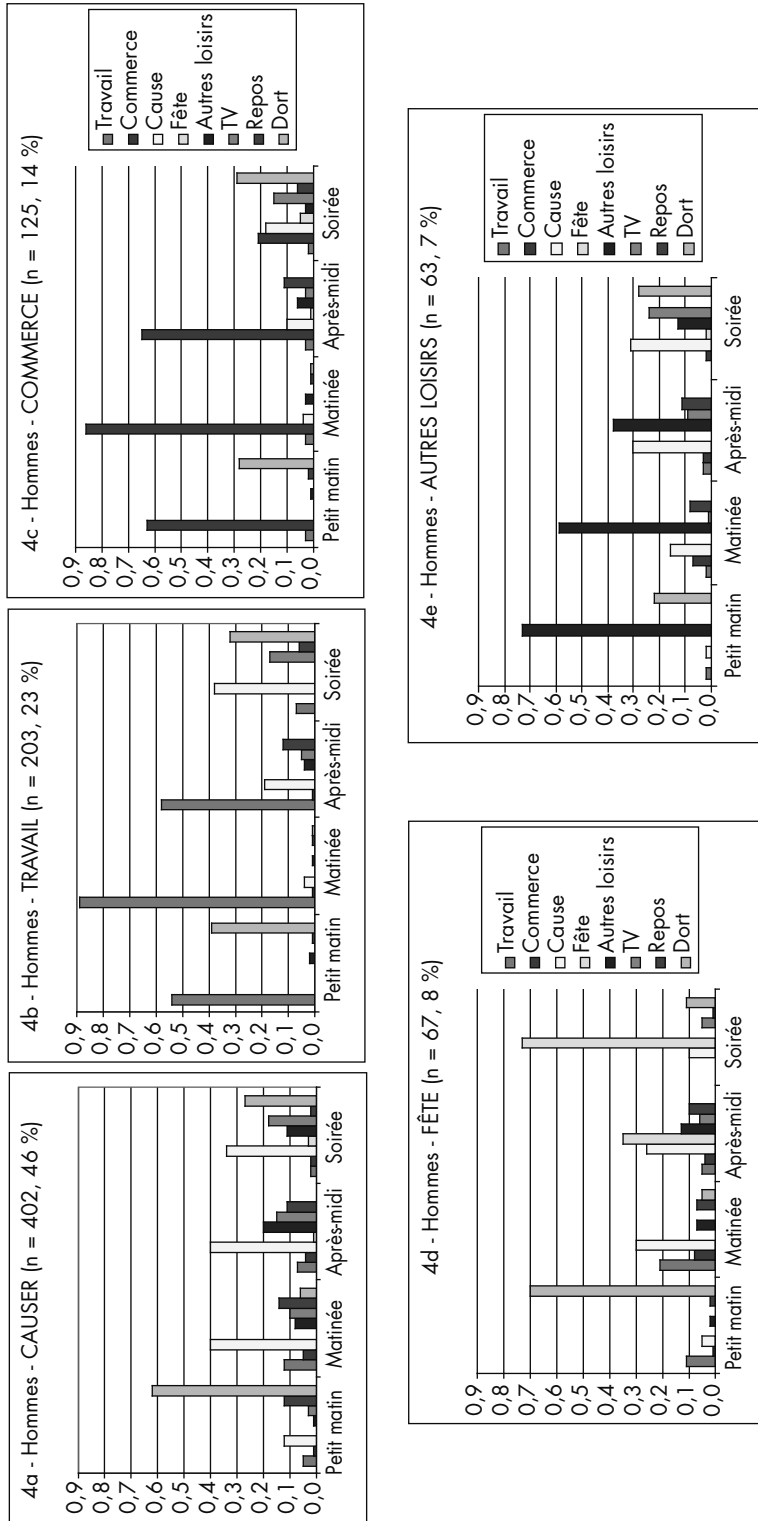
*d. Des matinées bien remplies, mais du temps pour se laisser vivre et pour faire la fête.* Les filles du quatrième groupe (8 % de l'échantillon), légèrement plus jeunes que la moyenne, consacrent leur matinée à la cuisine et au ménage et parfois au commerce. Ce sont aussi elles qui, le plus souvent, ne font rien de spécial (repos) l'après-midi et le soir. Surtout elles se distinguent comme étant le groupe qui sort danser ou en boîte (fête). Elles ne se couchent pas pour autant vraiment tard, mais ce sont elles qui dorment le plus le matin.

*e. Une journée de travail rémunérateur en plus des tâches domestiques.* Ces femmes, plus jeunes que la moyenne (17 ans), partagent leur temps entre travail et tâches domestiques. Elles ont encore moins de loisirs que les commerçantes et ce sont les filles qui se couchent le plus tôt.

*f. Le temps pour causer: une exception.* Une vingtaine de jeunes femmes (2 % de l'échantillon), les plus âgées (19 ans), jouissent de temps pour causer dès le matin. C'est l'occupation de près de 80 % de la matinée. Leur après-midi est consacré à divers loisirs. Ce sont les seules qui n'ont quasiment pas de tâches domestiques.



**Figure 3. Un samedi à Bamako. Profils d'emploi du temps des jeunes femmes**  
 Source : Chantier jeunes, enquête 2002, Bamako



**Figure 4. Un samedi à Bamako. Profils d'emploi du temps des jeunes hommes**  
 Source : Chantier jeunes, enquête 2002, Bamako

*Profils d'activités des jeunes hommes (figures 4a à 4e) :*

a. *Une journée à causer.* Les jeunes hommes de ce groupe, qui correspond à près de la moitié de la population masculine interrogée (46 %) et dont l'âge moyen est de 21,7 ans, ne se lèvent pas tôt et passent l'essentiel de leur samedi à causer. Les activités lucratives n'ont qu'une place minime dans leur journée. Ce sont aussi eux qui passent le plus de temps à ne rien faire de spécial (repos) et qui, l'après-midi et le soir exercent d'autres loisirs ou font la fête. En revanche ce groupe regarde peu la télévision.

b. *Une journée de travail, puis la détente.* Le second groupe (23 %, âge moyen 21,4 ans) se distingue totalement des premiers par la place prépondérante qu'occupe le travail, du lever jusque dans l'après-midi (encore près de la moitié du temps jusqu'au souper). Le temps libre de l'après-midi et leur soirée sont passés en causeries ou à regarder la télévision.

c. *Les commerçants.* Parmi les jeunes de ce groupe (14 % de l'échantillon, le plus âgé de la population étudiée : 23,5 ans), le commerce occupe les deux tiers du début de la matinée, 85 % du reste de la matinée, et encore les deux tiers de l'après-midi et 20 % de la soirée. Ce sont eux qui se lèvent le plus tôt et qui ont le moins de loisirs ; le peu de temps libre qu'ils ont le soir est passé à causer, à regarder la télévision ou à se reposer.

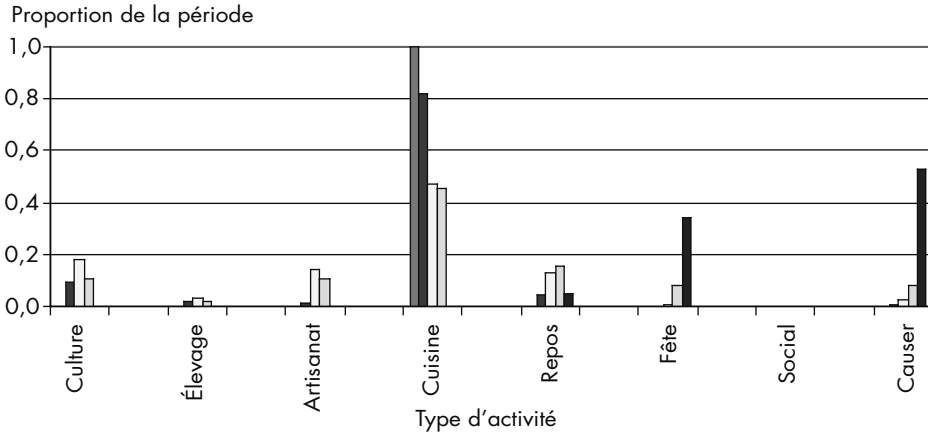
d. *Les fêtards.* Comme les causeurs, ce petit groupe (8 %) fait la grasse matinée. Surtout, il se distingue par un coucher tardif. Ces jeunes gens passent leur soirée, et même déjà une partie de l'après-midi, à faire la fête. Un quart de leur temps du petit-déjeuner au souper est consacré à causer, mais, durant la matinée, ils exercent parfois des activités lucratives, le reste de l'après-midi étant en revanche rempli par d'autres loisirs.

e. *Les « autres loisirs »* comprennent les activités de type social et le sport, qui amènent les jeunes à se lever tôt. L'après-midi est partagé avec la causerie et, le soir, on cause ou on regarde la télévision.

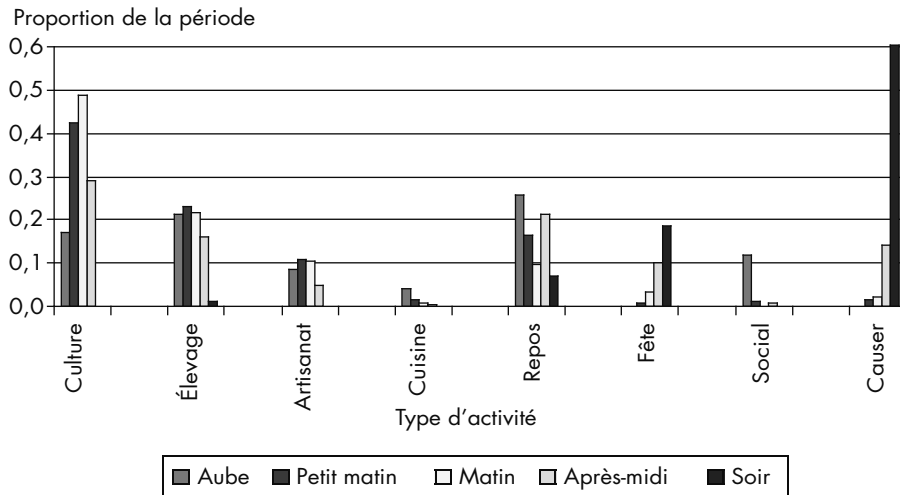
### **3. Les rythmes traditionnels**

La comparaison de l'emploi du temps des jeunes de Bamako avec celui des jeunes interrogés dans une zone rurale restée particulièrement en marge des évolutions nationales, souligne bien que le temps de détente n'est pas spécifique au monde urbain, ceci tant pour les jeunes filles que pour les garçons. Néanmoins, chez les jeunes Dogon de la région de Boni, même durant la période la moins chargée de gros travaux agraires (fin octobre), le temps pour soi est nettement moins important qu'au cours d'un samedi des jeunes urbains (figures 5a et 5b). Il représente respectivement pour les garçons et les filles de la ville, deux-tiers et la moitié du samedi alors que, dans le quotidien rural, il en représente la moitié et le tiers. Ainsi, à la campagne comme à la ville, les filles ont aussi du temps pour elles mais nettement moins que les garçons. L'asymétrie de genre est plus marquée en milieu urbain. Parmi les Dogon de Boni, durant la journée et la soirée, les filles, comme les garçons, prennent du temps pour se reposer, causer ou faire la fête. Ce qui distingue les unes des autres, c'est que les garçons ont aussi du temps pour eux dès l'aube, alors que ce n'est pas le cas des filles pour lesquelles le début de la matinée est exclusivement consacré aux travaux ménagers ou, parfois, à des tâches agricoles. Dès le lever, les garçons peuvent avoir, en cette saison, un peu de temps de repos et remplir quelques obligations sociales.

**5a. Dogon de Boni. Les activités des jeunes femmes**



**5b. Dogon de Boni. Les activités des jeunes hommes**



**Figure 5. Les activités des jeunes Dogon des alentours de Boni (cercle de Douentza)**  
 Source : Chantier jeunes, enquête 2002

**III. Temps non structuré des jeunes bamakois : privilège ou exclusion ?**

La jouissance de temps non structuré est-elle un privilège des milieux les plus aisés ou les plus modernes ou, au contraire, typique du mode de vie de jeunes défavorisés et marginaux ? Examinons ce qui distingue les jeunes qui composent les différents groupes d'utilisation du temps<sup>6)</sup>, d'abord au niveau de l'instruction, puis en

6) Pour les filles, nous avons regroupé les deux profils de travail rémunéré (travail et commerce) et les deux petits groupes jouissant de loisirs (loisirs et causer).

utilisant la méthode des arbres de classification pour mettre en évidence les caractéristiques sociodémographiques qui différencient significativement les groupes de jeunes gens.

### ***Niveau d'instruction et profil d'emploi du temps***

L'instruction reste au Mali le privilège d'une partie de la population. Dans notre échantillon, près de la moitié des garçons et plus des deux-tiers des filles n'ont pas terminé l'école primaire. Parmi les jeunes qui ne sont pas étudiants, un peu plus des deux-tiers des garçons et neuf filles sur dix n'ont aucun diplôme, pas même celui de fin d'études primaires (CEP). Entre 15 et 19 ans, deux-tiers des garçons (69 %) et à peine plus du tiers des filles (37 %) font encore des études. Les jeunes sont en majorité dans le premier cycle du secondaire (58 % des garçons et 55 % des filles) et un quart dans un niveau supérieur (24 % de garçons et 25 % des filles ont dépassé le diplôme d'enseignement fondamental, DEF). Entre 20 et 24 ans, ce ne sont plus que 36 % des garçons et 20 % des filles qui étudient encore ; un sur cinq n'a toujours pas dépassé le secondaire inférieur.

Cette image sombre reflète les difficultés qu'affronte le système éducatif malien qui, rappelons-le, se sont notamment exprimées par des contestations d'élèves et d'enseignants, soldées par une série d'années blanches. Nos données confirment toutefois la montée de la scolarisation (tableau 2). Si près de la moitié des jeunes adultes déclarent n'avoir jamais été à l'école, ce n'est le cas que pour un adolescent sur cinq. Mais cette progression en matière d'accès à l'école est marquée par une forte inégalité de genre. Non seulement, le progrès se diffuse avec retard auprès des jeunes filles (le niveau de non scolarisation des jeunes femmes de 20 à 24 ans est similaire à celui des hommes de 25 à 29 ans), mais la progression est également nettement moins marquée chez les filles. Ce même décalage de quelque cinq ans, se retrouve dans la proportion d'étudiants et le retard à lui seul ne suffit pas à expliquer les différences en termes de niveau d'études. On peut donc conclure que, non seulement les progrès en matière de scolarisation touchent les filles avec un décalage temporel, mais qu'en outre ils sont moins importants que pour les garçons.

L'examen du statut scolaire des jeunes des différents profils d'emploi du temps (tableau 3) montre que l'école est associée à une double dimension d'accès à de nouvelles valeurs et de contexte socio-économique plus favorable. Les filles qui sont encore aux études consacrent plus rarement leur samedi à faire du commerce ou à exercer une autre activité rémunératrice que celles qui ne vont plus à l'école ; à cet égard, c'est surtout celles qui sont dans le secondaire qui se démarquent. Même si ce sont ces dernières que l'on retrouve le plus souvent parmi les filles du profil « ménage », elles apparaissent néanmoins bien comme celles qui ont le plus de *temps non structuré*. Ce n'est que légèrement plus souvent qu'elles se situent dans le profil « loisirs/causer », mais rappelons que le profil « ménage » correspond à des activités relativement hétérogènes qui comprennent aussi une part non négligeable de temps pour discuter avec les copines, aller faire la fête ou faire la grasse matinée. De même, chez les garçons, les étudiants se retrouvent beaucoup plus souvent dans le groupe qui passe la majorité de son samedi à causer avec les copains et nettement moins souvent parmi les commerçants. Mais ce sont aussi les étudiants, particulièrement ceux n'ont pas encore terminé le premier cycle du secondaire, que l'on retrouve plus fréquemment parmi ceux qui exercent d'autres activités rémunératrices.



**Tableau 3. Emploi du temps et niveau atteint de scolarisation**

| statut scolaire              | Hommes :<br>profils d'emploi du temps |       |                   |      |         |               | Femmes :<br>profils d'emploi du temps |        |         |                           |                   |
|------------------------------|---------------------------------------|-------|-------------------|------|---------|---------------|---------------------------------------|--------|---------|---------------------------|-------------------|
|                              | N                                     | cause | autres<br>loisirs | fête | travail | com-<br>merce | N                                     | ménage | cuisine | com-<br>merce<br>/travail | loisirs<br>/cause |
| Non scolarisés               | 266                                   | 40,6  | 20,7              | 4,3  | 5,1     | 29,3          | 343                                   | 49,1   | 19,1    | 26,8                      | 5                 |
| Non étudiants,<br>scolarisés | 248                                   | 43    | 15,6              | 9    | 4,9     | 27,5          | 201                                   | 42,5   | 19,5    | 26                        | 12                |
| Étudiants, sans<br>DEF       | 188                                   | 49,5  | 7,5               | 9,7  | 13,4    | 19,9          | 154                                   | 48,7   | 15,6    | 23,4                      | 12,3              |
| Étudiants, avec<br>DEF       | 162                                   | 57,8  | 10,6              | 9,9  | 7,5     | 14,3          | 230                                   | 54,9   | 18,6    | 12,8                      | 13,7              |
| Total population<br>étudiée  | 864                                   | 45,84 | 14,25             | 7,64 | 7,18    | 23,15         | 928                                   | 49,04  | 18,74   | 22,48                     | 9,74              |

CEP: Certificat d'enseignement primaire/DEF: Diplôme d'enseignement fondamental  
Source: Chantier jeunes, enquête 2002, Bamako

Ainsi, l'hypothèse selon laquelle ce sont les étudiants qui, le samedi, ont du temps pour se détendre n'est que partiellement vérifiée. D'une part, être étudiant ne signifie pas forcément avoir des loisirs le samedi. D'autre part, les activités du samedi reflètent des distinctions de type socio-économique. Nos données semblent confirmer que ceux qui poursuivent leurs études (au-delà du premier cycle secondaire chez les garçons, au-delà de l'école primaire, chez les filles) sont relativement privilégiés. À l'autre extrême, les jeunes non scolarisés apparaissent nettement défavorisés par rapport à tous les autres dans ce qui pourrait être les nouveaux comportements, à savoir, pour les filles, avoir du temps de détente (loisirs ou causer) et, pour les garçons, faire la fête (notamment aller en boîte, mais aussi faire la grasse matinée, causer). En revanche, on les retrouve relativement fréquemment dans le petit groupe du profil « autres loisirs », ensemble relativement hétérogène qui regroupe du temps plus encadré et plus social (aller saluer les parents, aller prier, faire des visites, jeux de société, sport).

### ***Caractéristiques sociodémographiques et emploi du temps***

Nous avons retenu ici trois groupes de caractéristiques sociodémographiques permettant d'examiner les ressources humaines, économiques et temporelles des jeunes selon leur profil d'emploi du temps :

– leur situation socio-économique est considérée à travers un indicateur de niveau de confort du ménage<sup>7)</sup> et également la mobilité résidentielle (durée de résidence à Bamako, nombre de déménagements) qui apparaît être un facteur de précarité (Diallo *et al.* 2007);

7) Indicateur construit à partir des informations relatives au type de construction, à l'accès aux services de base (eau, électricité) et de quelques biens (frigo, radio, TV, véhicules), voir Berthé *et al.*, 2005.



– leur profil en matière d'occupation par leur activité principale (type d'activité professionnelle, études, tâches ménagères), le fait d'avoir ou non une seconde activité et leur niveau de scolarisation (durée des études); l'activité secondaire et le niveau de scolarisation constituent des indicateurs de leur situation économique; l'activité secondaire devrait en outre affecter leur disponibilité en temps non-structuré;

– leur entourage par la taille de la concession, mais aussi quelques indications sur sa composition (nombre de jeunes, nombre de sœurs, co-résidence avec les parents, présence du père, famille polygame) fournissent des informations pluridimensionnelles; la résidence dans un petit ménage et les couples monogames sont des indices de modernité, alors que les grandes concessions et des unions polygames sont plus traditionnelles, mais représentent aussi les ressources d'un réseau relationnel plus étendu; en particulier, une présence féminine accrue (co-épouse, co-épouse de la mère, sœurs), permet une répartition des tâches domestiques et, par conséquent, la jouissance de plus de temps pour d'autres activités<sup>(8)</sup>; l'absence du père/des parents peut être indice de précarité.

L'analyse par les arbres de classification (figures b et c en annexe) montre que l'occupation est la caractéristique la plus discriminante: pour les garçons, en premier lieu, le fait d'être encore étudiant, puis d'avoir des activités secondaires et, pour les filles, dans l'ordre inverse. Dans un second temps, interviennent la durée de résidence à Bamako, la composition du ménage et, pour les filles, le niveau de vie<sup>(9)</sup>. Pour les deux sexes, ce n'est pas la taille de la concession qui importe, mais le nombre de jeunes co-résidents<sup>(10)</sup>.

Sur la base de ces caractéristiques les plus discriminantes, on peut alors esquisser un profil sociodémographique des groupes de jeunes selon leur type d'emploi du temps. La jouissance de *temps non structuré* n'apparaît pas comme un indice d'exclusion mais plutôt un privilège. Cette notion doit néanmoins être nuancée. Nous l'examinons ici sous un double éclairage socioéconomique et de participation à un monde plus global tel que peut l'exprimer l'accès à l'instruction et l'adoption de la petite famille.

Pour les jeunes hommes, les profils dominés par le *temps non structuré* sont le privilège des étudiants et, pour ceux des profils « causer » ou « fête », d'étudiants qui n'ont pas d'activités annexes. On pourrait alors penser que le *temps non structuré* est l'expression de secteurs de la population plus aisés et adoptant des modes de vie plus occidentaux. Cependant, le niveau de vie n'apparaît pas comme un facteur discriminant. D'autre part, le profil « autres loisirs » est plus présent parmi les étudiants des groupes moins privilégiés (étudiants exerçant une activité annexe et n'ayant pas été élevés à Bamako) et, parmi les non étudiants, le profil « causer » est particulièrement représenté chez les pluriactifs. On peut aussi relever que « faire la fête » apparaît certes comme le privilège des étudiants n'exerçant pas d'activités annexes, mais n'est pas l'apanage des petites familles: c'est lorsque l'on cohabite avec de nombreux jeunes que l'on sort en boîte.

8) Marcoux (1994) avait par exemple montré que, pour cette raison, la scolarisation des filles s'accroissait avec le nombre de femmes dans la concession.

9) Parmi lesquelles se distingue alors le niveau économique le plus bas des deux autres.

10) Chez les garçons, dans un dernier niveau intervient encore le fait de ne pas cohabiter avec les parents (non figuré dans les schémas présentés en annexe dans lesquels, pour des raisons d'effectifs, nous ne retenons que les trois premiers niveaux d'arborescence).

La petite minorité de jeunes filles qui jouissent de plus de *temps non structuré* appartient apparemment à des secteurs plus modernes de la société (longues études, petites concessions). Elles ne sont pas pour autant particulièrement privilégiées puisqu'elles exercent plusieurs activités et, généralement, ont aussi des charges domestiques. En revanche, les ménagères semblent être plus privilégiées (plus souvent sans activité annexe, encore aux études et vivant dans une concession au niveau de vie un peu meilleur).

#### IV. Discussion

Le premier point qui ressort de cette analyse est le fossé qui sépare l'organisation des journées des jeunes filles et des jeunes hommes. Ainsi, au Mali, la jeunesse est bien loin d'être cette période neutre du point de vue des distinctions de genre qui semble caractériser les pays occidentaux et gagnerait les autres continents (Préel et Le Bras, 1994).

Les jeunes femmes se lèvent plus tôt et, même le samedi, elles ont beaucoup moins de temps non structuré. À l'exception d'une infime minorité, elles contribuent toutes aux tâches domestiques, y compris les commerçantes et les étudiantes. Réciproquement, très rares (un peu moins rare dans l'échantillon rural) sont les jeunes hommes qui ont aidé aux travaux de la maison, bien que ceux-ci incluent aussi des tâches telles que les corvées d'eau, les achats et les soins aux enfants. Même si c'est pour les plus âgées que la charge domestique est la plus lourde et que la propension à se lever avant l'aube pour l'assumer s'accroît avec l'âge, les plus jeunes n'en sont pas dispensées. L'âge de la liberté n'existe pas pour les filles. Néanmoins, si, en début de matinée, les tâches domestiques occupent plus des trois quarts du temps des jeunes femmes et encore deux tiers du temps entre le petit-déjeuner et le repas de midi, elles ont durant l'après-midi environ la moitié de leur temps pour d'autres activités. L'organisation des journées se distingue aussi selon le type de travaux domestiques. En effet, celles qui se consacrent surtout à la cuisine regardent le plus la télévision, l'ensemble de leur journée se déroule donc dans l'espace privé. Au contraire, celles dont la tâche principale est le ménage passent certes du temps non structuré dans l'espace familial, à ne rien faire (repos), mais ce sont aussi elles qui passent le plus de temps dans des activités relationnelles avec leurs amies (causer).

En revanche, pour plus d'un tiers de garçons, le samedi est une journée faite essentiellement d'activités non structurées. Ces activités sont le plus souvent des moments d'échanges avec les pairs autour du thé, sauf pour les jeunes travailleurs dont les loisirs se passent plus devant la télévision ou, le soir, à la maison à ne rien faire de spécial. On observe ainsi une distinction marquée entre ceux dont le temps est structuré par des activités lucratives et ceux aux journées non structurées. Le *temps non structuré* n'est alors pas spécifique à la fin de la journée, mais peut la remplir tout entière et même être associé à un lever aux aurores. En d'autres termes, si, chez les filles, le temps non structuré correspond à un moment de la journée, chez les garçons, il correspond à une sous-population. Celle-ci semble constituer une sous-culture spécifique parmi les garçons, distinction qui n'existerait pas chez les filles. On peut alors émettre l'hypothèse selon laquelle, par leur temps segmenté, les filles ne développent pas cette sous-culture et évitent les comportements à risques qui lui seraient associés.

### **Une bonne utilisation de son temps : points de vue d'adultes**

La société malienne ne permet pas d'organiser le temps comme chez les blancs. Il n'y a pas de calendrier de l'utilisation du temps selon le déroulement des activités dans la journée. On ne peut pas planifier. Une bonne utilisation du temps est d'avoir des activités saines, travail, pas de causeries inutiles, être occupé (professeur de lycée et tradi-praticien, Koutiala).

Il faut programmer le temps pour les jeux, le repos, les activités sérieuses. Les jeunes mélangent tout, ils tournent en rond. Leur temps est entrecoupé, commencent tout et n'achèvent rien (directeur de lycée, Ségou).

Les jeunes non scolarisés passent beaucoup de temps à ne rien foutre. Pour eux cette oisiveté n'est pas un problème, ils ne voient pas leur avenir (enseignante au lycée de Ségou).

### **Une bonne utilisation de son temps : points de vue de jeunes**

Quand la fille fait ce qu'elle veut, elle peut développer un mauvais caractère. Elle n'aura personne avec qui se marier (Focus filles 4, Niamakoro-Bamako).

Le temps libre ce n'est pas une bonne chose parce que ça peut mener le jeune homme ou la jeune fille à voler, à se droguer, à faire n'importe quoi, à ne pas écouter les conseils des autres, à abandonner sa famille et passer la nuit dans les bars à faire la prostitution (Focus garçons 3, Ségou).

Notre travail souligne aussi que le temps de détente n'est pas nouveau, mais qu'il prend des significations diverses. Comme en témoigne l'emploi du temps des jeunes interrogés dans une zone rurale particulièrement marginalisée, le temps de détente n'est pas une spécificité citadine, ceci aussi bien pour les jeunes filles que pour les garçons. Néanmoins, dans le contexte urbain, le temps pour soi prend plus de place et les comportements se diversifient, devenant donc plus individualisés.

Finalement, on a l'impression que la réalité reflétée par nos données ne rejoint pas les points de vue exprimés lors de l'enquête exploratoire (juillet-août 2000) qui décrivaient le temps libre comme une notion occidentale, étrangère à la culture malienne, source de délinquance, liée en particulier à la déscolarisation (voir encadré).

Globalement, dans la population étudiée, le *temps non structuré* n'apparaît pas être l'expression d'une marginalisation<sup>(11)</sup>. Avoir du temps pour soi est la règle chez les garçons et encore plus parmi les étudiants. Chez les filles, le *temps non structuré* ne domine que le samedi de la petite minorité des filles du profil « loisirs/causer » qui appartiennent à des secteurs plus progressistes de la population (plus longues études, familles de taille réduite), sans être forcément les plus privilégiés, comme l'exprime le fait que leurs charges de travail ne semble pas allégée (travaux domestiques et pluriactivité). Ce sont les jeunes filles du profil « ménage » qui apparaissent les plus privilégiées (plus souvent étudiantes et dans le niveau de vie le plus élevé et ayant moins souvent des activités secondaires), groupe qui bénéficie aussi de temps pour soi dès la seconde partie de la matinée. Certes, ces deux groupes de jeunes filles apparaissent comme pionnières en matière de jouissance de *temps non structuré* et c'est parmi

11) Rappelons toutefois que l'enquête a pris pour unité d'échantillonnage la concession et ne considère donc pas les jeunes sans domicile fixe.

elles que l'on trouve la petite minorité qui fréquente des lieux de divertissements. En revanche, ni les unes, ni les autres ne sont noctambules.

Chez les jeunes hommes, l'image est plus complexe car la jouissance de *temps non structuré* reflète à la fois des comportements émergents et des habitudes bien ancrées. Étudiants, moins souvent pluriactifs, les garçons du profil « causer » apparaissent relativement privilégiés. Néanmoins, ce grand groupe qui a passé la majeure partie de son samedi à causer est relativement hétérogène et, parmi les non-étudiants la pluriactivité est fréquente. Certains sont plus noctambules, mais c'est surtout la spécificité des jeunes « fêtards ». Ceux-ci semblent appartenir aux couches plus privilégiées (étudiants, sans activité annexe) qui, néanmoins, comportent des caractéristiques traditionnelles de cohabitation avec un nombre élevé de jeunes. À l'autre extrême, se situent les jeunes hommes du profil « autres loisirs » qui, comme les jeunes femmes du profil « loisirs/causer », ont des caractéristiques un peu contradictoires d'appartenance à des secteurs plus modernes (petite famille), mais pas forcément privilégiés (assument plusieurs activités). Ils sont un peu plus jeunes et ce sont ceux qui se couchent le plus tôt.

Notre travail confirme ainsi que la culture-jeunes est une « expérience universelle diversifiée » (Wulff, 1995, p. 14). Il n'y a donc pas une culture-jeunes, mais des cultures-jeunes distinctes selon le lieu et les couches sociales comme le soulignent bien la diversité des contributions à l'ouvrage *Youth Cultures* (Amit-Talai et Wulff, 1995). Mais ce que l'analyse du *temps non structuré* des jeunes Maliens met en outre en évidence c'est une distinction marquée en termes de genre. Pour les garçons, le *temps non structuré* apparaît plus souvent porteur de risques, alors que pour les filles, mieux maîtrisé, il semble ouvrir un espace de créativité. Au-delà du fait que les loisirs des filles restent plus contrôlés et protégés par la famille, la montée du temps libre féminin est aussi associée à des ressources personnelles accrues, notamment en termes de formation, qui leur permettent d'éviter les comportements à risques. Plus largement ces résultats vont dans le sens de notre hypothèse selon laquelle l'avancement des jeunes femmes vers l'âge adulte se définit en particulier en termes de capacité à se « programmer ».

## RÉFÉRENCES

- ALSAKER Françoise D., FLAMMER August et SCHAFFNER Brigitta, 2002. – Time-use in adolescents: the role of age, gender and culture, in : Ivo COLOZZI et Graziella GOVANNINI (éd.), *Unprotected time of young people in the EU*, p. 49-66. – Bologne, Bruxelles et Faenza (Italie), Fondazione Alma Mater, The Philip Morris Institute, et Homeless Book, 429 p.
- AMIT-TALAI Vered et WULFF Helena (éd.), 1995. – *Youth cultures, a crosscultural perspective*. – Londres, Routledge, 237 p.
- BERTHE Fatou, SAUVAIN-DUGERDIL Claudine et DIENG Abdoul Wahab, 2005. – *Devenir adulte dans un monde en transformation: la vulnérabilité des jeunes maliens*

- liée aux pratiques et aux comportements néfastes à la santé.* – Paris, UIESP/ IUSSP, 25 p. (Communication au XXV<sup>e</sup> Congrès international de la population, Tours, juillet 2005).
- CALDWELL John C., 1982. – *The theory of fertility decline.* – Londres, Academic Press, xi + 386 p.
- COLOZZI Ivo et GOVANNINI Graziella (éd.), 2002. – *Unprotected time of young people in the EU.* – Bologne, Bruxelles et Faenza (Italie), Fondazione Alma Mater, The Philip Morris Institute et Homeless Book, 429 p.
- COQUERY-VIDROVITCH Catherine, 1992. – Des jeunes dans le passé et dans le futur du Sahel, in: Hélène D'ALMEIDA-TOPOR, Catherine COQUERY-VIDROVITCH, Odile GOERG et Françoise GUITART (eds): *Les Jeunes en Afrique*, tome I, 35-43. – Paris, L'Harmattan, 572 p.
- DIALLO Hafsatou, AHMADOU Assékou, KEITA Moussa Karounga, SAUVAIN-DUGERDIL Claudine et DIENG Abdoul Wahab, 2007. – *Mobilité résidentielle durant l'enfance: Facteur de vulnérabilité pour l'entrée dans la vie adulte? Étude de cas à Bamako, Mali.* – Genève, Université de Genève (Communication à la Chaire Quetelet, *Dynamiques de pauvretés et vulnérabilités* Louvain-La-Neuve, 27-27 novembre 2007).
- HENDRY Leo, 2002. – Young people's use of unprotected time and contexts: challenges, resources and risks, in: Ivo COLOZZI et Graziella GOVANNINI (éd.), *Unprotected time of young people in the EU*, p. 113-132. – Bologne, Bruxelles et Faenza (Italie), Fondazione Alma Mater, The Philip Morris Institute et Homeless Book, 429 p.
- JOURDAN Christine, 1995. – Masta Liu, in Vered AMIT-TALAI et Helen WULFF (éd.), *Youth cultures, a crosscultural perspective*, p. 202-222. – Londres, Routledge, 237 p.
- LAURAS-LOCOH Thérèse et LOPEZ-ESCARTIN Nuria, 1992. – Jeunesse et démographie en Afrique, in: Hélène ALMEIDA-TOPOR (d'), Catherine COQUERY-VIDROVITCH, Odile GOERG et Françoise GUITART (éd.), *Les Jeunes en Afrique, Tome I*, p. 66-82. – Paris, L'Harmattan, 572 p.
- LOCOH Thérèse, 2002a. – *Baisse de la fécondité et mutations familiales en Afrique sub-saharienne.* – Paris, INED, 23 p. (Communication au séminaire « Teaching demography in the third millenium », UIESP, Rabat 2001). (Documents de travail de l'INED, n° 112).
- LOCOH Thérèse, 2002b. – *Structures familiales et évolution de la fécondité dans les pays à fécondité intermédiaire d'Afrique de l'Ouest.* – Paris, INED, 29 p. (Communication à l'Expert group meeting on « Completing the fertility transition », Population Division, United Nations, New York, 19 Febr. 2002; doc. UN/POP/CF/2002/BP/7, Documents de travail de l'INED, n° 112).
- MARCOUX Richard, 1994. – *Le travail ou l'école. L'activité des enfants et les caractéristiques des ménages en milieu urbain au Mali.* – Bamako, CERPOD, 22 p. (Études et travaux du CERPOD, n° 12).
- MARGUERAT Yves, 1992. – Les *Smallvi* ne sont pas des *Gbevouvi*. Éléments pour une histoire de la marginalité juvénile à Lomé, in: Hélène D'ALMEIDA-TOPOR, Catherine COQUERY-VIDROVITCH, Odile GOERG et Françoise GUITART (éd.): *Les Jeunes en Afrique*, tome I, 130-154. – Paris, L'Harmattan, 572 p.

Hommage à Thérèse Locoh

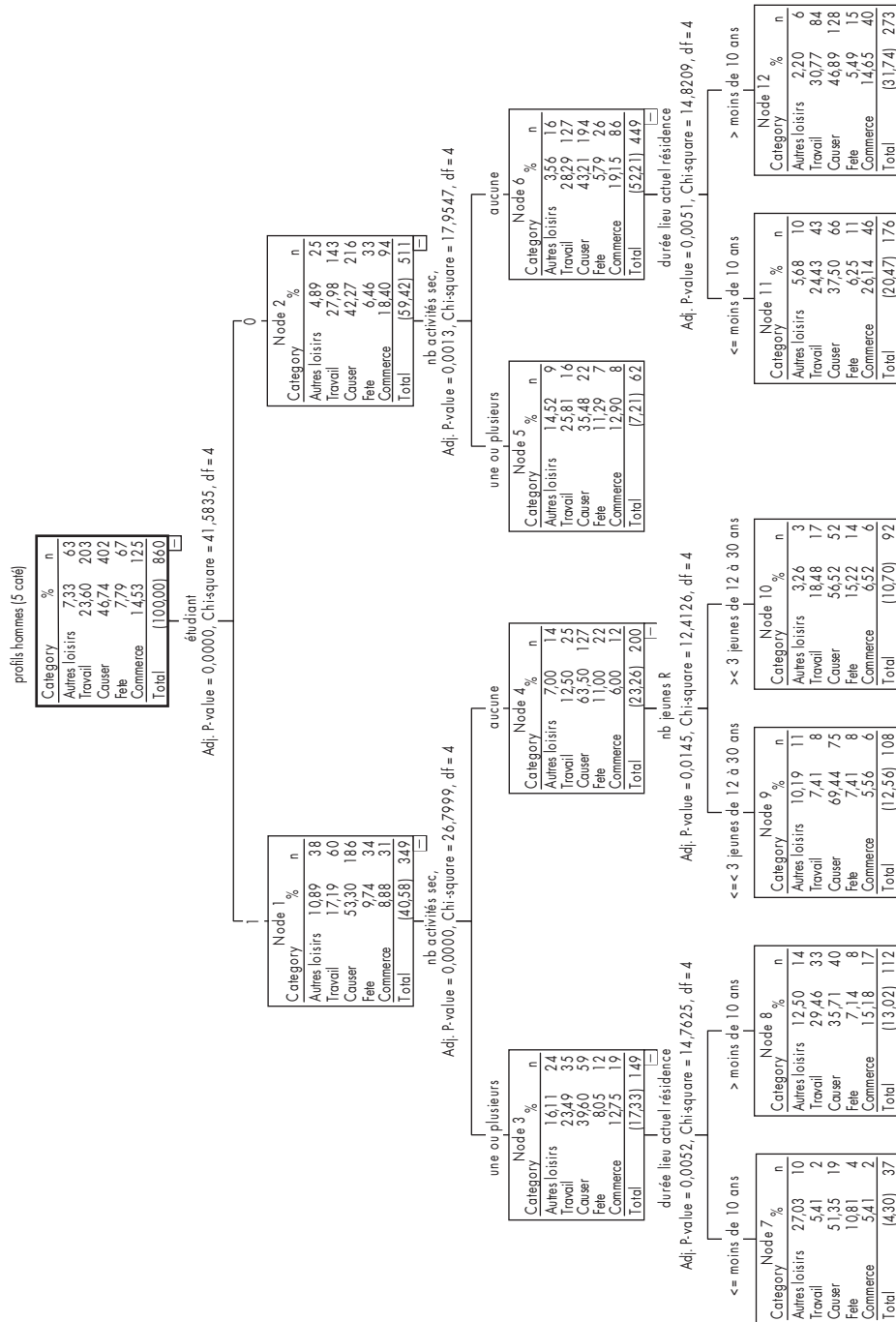
- PRÉEL Bernard et LE BRAS Hervé, 1994. – *Les jeunes dans le monde*. – Paris, Sénat, 234 p. (Les documents de travail du Sénat).
- SAUVAIN-DUGERDIL Claudine, DIENG Abdoul Wahab, DESCHAMPS Jean-Claude, RITSCHARD Gilbert, Konaté Sanusi et Tollo Assad, 2006. – Quels outils pour explorer la nouvelle culture-jeunes ? L'application des associations verbales à l'étude de la qualité de vie et du rôle des parents chez les jeunes maliens, *in* : *Enfants d'aujourd'hui, diversité des contextes, pluralité des parcours*, Tome I, p.56-74. – Paris, AIDELF-PUF, 2 volumes, 479 p.
- SAUVAIN-DUGERDIL Claudine, DIENG Abdoul Wahab., N'DIAYE Absatou Soumaré et TRAORÉ Osmane, 2001. – Le genre de la « nouvelle culture-jeunes ». Outils d'analyse et hypothèses de travail élaborés sur la base d'une enquête exploratoire au Mali. – Abidjan, ENSEA. (Communication au colloque « Genre, population et développement en Afrique », ENSEA, INED, UEPA, Abidjan 15-19 juillet 2001).
- WULFF Helena, 1995. – Introducing youth culture in its own right, *in* Vered AMIT-TALAI et Helen WULFF (éd.), *Youth cultures, a crosscultural perspective*, p.1-18. – Londres, Routledge, 237 p.







**Figure C. Les caractéristiques démographiques qui distinguent la répartition des profils d'activité des jeunes hommes**



**Figure D. Les caractéristiques démo-économiques qui distinguent la répartition des profils d'activité des jeunes femmes**

